

Nom: RIMADOUM

Prénom: Arthur

Sexe: masculin

Filière: Lettres Modernes

Niveau d'études :. Master I

Établissement : campus universitaire de Toukra

Université de N'Djamena

Nationalité tchadienne

E-mail : rimadoumarthur@gmail.com

Contact : +235 63736067/68732649

ÉCHOS SORDIDES

Dans la légèreté d'une nuit, le silence régnait à merveille. Tout était calme. C'était l'heure à laquelle les bruits sordides devinrent sujets du palais royal du silence. Tout ce qu'on pouvait ouïr en ces moments précis n'était que le ronflement des dormeurs indomptables. Même les oiseaux meilleurs chanteurs inlassables se faisaient dompter par ce pouvoir du silence qui, aussi n'épargnait rien, voire les animaux domestiques tels les chiens et chats. Qui pouvait comprendre le silence de ces animaux? Surtout celui des chiens qui aboyaient le long de la journée pour prévenir tout danger. Les arbres, quant à eux, faisaient flotter tendrement leurs feuilles pour marquer leurs apports sine qua non à l'instauration du bon climat : l'air pur et bon à respirer s'installa. Cette nuit, par sa douceur éparpillée sous les cieux de Békouaro, serait certainement celle qu'on appellerait « porteuse des conseils ».

En sa qualité de bon étudiant, Bassabé se leva nonchalamment, frotta ses yeux encore corrompus par la douceur du sommeil de l'aube. A cette heure-là, se réveiller semblait, pour certains, un parcours du combattant, mais pour d'autres le choix ne leur était pas donné: Bassabé devait se lever pour revoir son cours de littérature comparée. Un contrôle continu sur cette matière était prévu et il se déroulera dans quelques heures. Il semblerait que l'enseignant de cette matière serait très rigoureux dans son organisation professorale : il ne travaillait qu'avec ceux qui, non seulement travaillaient beaucoup, mais aussi ceux qui guettaient excellemment leur avenir.

Le dortoir de Bassabé était séparé de quelques mètres de chambres de ses parents. C'était une petite chambrette de fortune où l'intérieur n'était que le reflet incontestable d'un étudiant prolétaire : une grande table sur laquelle étaient rangés que des documents; un porte-manteau où étaient accrochés quelques habits et trois paires de chaussures rangées sous ledit porte-manteau. Bassabé n'enviait jamais l'aisance des autres : il restait fier et acceptait l'état sociétal de ses parents. Toutefois, Bassabé ne se voyait pas pauvre : il espérait fermement qu'après ses études, sortir ses parents de cette pauvreté; C'était un garçon de taille moyenne, d'un

air intelligent et ambitieux, mais timide quand il s'agissait de parler en public.

Après avoir psalmodié quelques mots de prière, Bassabé se leva audacieusement et lava son visage. Il prit son sac à dos et y sort son cours : question d'y jeter un dernier coup d'œil afin de ne pas favoriser le quiproquo lors de raisonnements rédactionnels du contrôle continu qu'il pensait composer dans quelques heures. Après une heure trente minutes de lecture, Bassabé se sentit confiant quant à l'assimilation de son cours. Il réarrangea ledit cours dans le sac et prit le câble de ses écouteurs, le brancha à son téléphone portable. Il ouvrit le paramètre de la radio et se connecta à la fréquence 94 .5, la radio diffusion nationale. Il tomba net sur le communiqué officiel du gouvernement appelant à la fermeture de toutes les écoles et universités publiques et privées, les lieux de culte et l'interdiction de regroupement de plus cinquante personnes afin d'empêcher la propagation de Corona Virus, une maladie épidémique devenue pandémique. Bien qu'informé de cette pandémie qui sévissait dans le monde depuis le début de l'année, Bassabé demeura sceptique quant à ce communiqué. De manière soudaine, il écrivit un message et l'envoya à un de ses condisciples lui demandant s'il aurait écouté ledit communiqué. Il reçut une réponse affirmative de la part de son condisciple lui signifiant qu'en sus de quelques premiers cas positifs détectés chez les expatriés, plus de trente nationaux avaient été testés positifs et mis en quarantaine. Déterminé à se rassurer de ces informations, Bassabé bascule sa radio de fréquence en fréquence sans se rendre compte de l'avènement du jour illuminé par les rayons rougeâtres du soleil. Lui qui, d'habitude, sortait avant tout le monde, devint le dernier à être cloîtré dans sa chambre.

En balayant la cour, Lydie, la petite sœur de Bassabé, remarqua que la porte de la chambre de son grand frère n'était pas cadénassée. Elle s'était alors dite que son grand frère serait encore dedans. Toujours en balayant et arrivée devant la chambre de ce dernier, Lydie toqua à la porte. Une voix lui répondit :

- Oui !
- Bonjour grand frère. Comment vas-tu ? Dit-elle.
- Bonjour Ly, dit Bassabé en l'appelant par le diminutif de son nom. Je vais bien. Et toi, comment vas-tu ?

- Je suis bien portante grand frère, répondit la fille en enchaînant sa phrase par deux questions. Pourquoi es-tu dedans à cette heure-ci ? N'iras-tu pas à la fac aujourd'hui ?
- Il n'y a rien de grave, je suis en train d'écouter les informations, lui répondit Bassabé.
- Bien ! Je vais m'apprêter à aller à l'école. Grand frère, mon stylo est vidé de son encre. Pourrais-je en avoir un autre ?
- Oui tu peux en avoir, répondit Bassabé, mais c'est inutile d'aller à l'école, car je viens d'écouter un communiqué du gouvernement appelant à la fermeture des écoles et universités à partir d'aujourd'hui jusqu'à nouvel ordre.
- Ah bon ! fait étonnement Lydie. Pourquoi ?
- N'as-tu pas appris que notre planète fait actuellement face à un virus mortel et très contagieux ? La questionna Bassabé.
- Oui, le Corona virus n'est-ce pas ? Hier notre enseignant nous avait dit qu'il y a déjà une dizaine de personnes infectées dans notre pays. Lui dit Lydie.
- Le nombre de contaminations ne cessent d'accroître. Raison pour laquelle le gouvernement vient de prendre des mesures pour limiter la propagation de ce virus. Bien ! laisse-moi écouter les informations et vas aider maman à faire le ménage. Lui intima l'ordre son grand frère.
- D'accord grand frère. Dit simplement Lydie.

Bassabé regarda l'horaire de son téléphone et remarqua qu'il faisait déjà sept heures zéro minute. Il changea la fréquence et se connecta à celle d'une radio privée la plus écoutée de la ville appelée « FM LIBERTÉ ». La popularité de cette radio émanait du fait de sa façon sereine d'informer. Le présentateur, après avoir donné les titres à la une, présenta ledit communiqué appelant à la fermeture des tous les lieux publics : écoles, universités, mosquées, églises, bars, restaurants et tout lieu susceptible de regrouper beaucoup de personnes. Cette information convainquit enfin Bassabé à croire à la fiabilité dudit communiqué. Il ferma alors le paramètre de la radio et commença à écrire des messages à ses amis et condisciples. Il s'enquit

de la véracité des faits et qu'effectivement les cours furent suspendus jusqu'à nouvel ordre. Un soupir de désolation surgit de la bouche de Bassabé, il se recoucha sur le lit, fixa les tôles d'un regard pensif et se mit à monologuer :

- Oh quelle merde ! Encore un pion de plus pour élargir l'année académique : hier c'étaient les grèves pour la revendication des meilleures conditions d'études, aujourd'hui c'est le virus dit Covid-19. Allah, épargne mon pays de ce mal.

Bassabé n'était pas du tout content de cette nouvelle. En sa qualité de bon citoyen, il souhaita en savoir plus et s'il y a lieu, contribuer à la lutte contre cette pandémie. Mais comment ? L'idée lui vint du coup : il faut aller sur les réseaux sociaux pour s'enquérir des bonnes informations concernant ce virus qui, certainement, sans certaines mesures préventives, deviendrait gravissime pour ce pays avec son organisation sanitaire si bancal. Il se fit des idées pouvant lui permettre de souscrire à un forfait internet. Dans son monologue, il continua :

- Je vais essayer de voir maman si elle pourrait me trouver 500 francs pour me permettre de souscrire à un forfait internet.

Comme la course d'une flèche, la nouvelle alla grandissante et gagna tous les quartiers : sa prolifération alla diversement. Chacun rapportait ce qu'il pouvait: soit en retranchant la véracité des faits, soit en y ajoutant des ingrédients pour embellir son récit informatif. La plupart de concitoyens du pays de Bassabé pensaient que c'était encore une des inventions virologiques des Occidentaux ; que ce virus ne pouvait résister face à la chaleur de leur pays. En ce qui concernait la suspension des cours, les élèves qui, n'ayant pas appris la nouvelle, s'étaient rendus dans leurs établissements respectifs, mais on les voyait retourner vers chez eux. Ces élèves appréciaient relativement cet arrêt des cours : les paresseux trouvaient cela soulageant; les soucieux d'avenir, quant à eux, s'en plaignaient et trouvaient cela désavantageux quant à leur réussite scolaire.

Assise sur un tabouret artisanal de hauteur d'environ trente centimètres, Lydie lavait les ustensiles tout en chantonnant. Son tempérament semblait soufreteux du fait des informations reçues çà et là. Elle évitait même d'allumer le poste récepteur de sa mère qui, avant, ne s'en séparait guère lorsqu'elle faisait les travaux de la

maison. Sur les ondes des radios, on n'écoutait rien d'autre que d'informations sur ce virus qui serait né en Chine pour, rapidement, se propager sur la planète entière. On entendait parler des centaines de mille morts dans le monde. S'il fallait donner le meilleur prix de sensibilisation, il serait sans nul doute revenu aux artistes musiciens. Dans si peu de temps on pouvait totaliser plus de cinquante chansons conçues dans diverses langues pour sensibiliser les populations contre ce mal du siècle. Lydie était anxieuse ; en son for intérieur, elle se disait: « si ces pays occidentaux dotés des bonnes structures sanitaires n'avaient pu contrôler ce virus, que pourra faire l'Afrique face à cette pandémie ? Mais j'espère que nos tradipraticiens nous trouveront de solutions». Ses pensées furent interrompues par la présence de son frère à son seuil :

- A quoi penses-tu petite sœur ? Lui demanda Bassabé.
- Grand frère, j'ai vraiment peur. Lui répondit-elle.
- De quoi as-tu peur ? Lui demanda ce dernier.
- De Corona virus bien sûr grand frère, rétorqua la fille.
- C'est normal que tu aies peur. D'ailleurs, c'est tout le monde qui a peur. Souviens-toi de ce que papa nous disait : « le plus grand obstacle de l'homme, c'est la peur ». Face à un danger, il faut toujours s'armer de sagesse, de courage et de prudence. En domptant la peur dans la sagesse, tu la retourneras contre le danger dont tu fais face, alors c'est l'inverse qui s'opérera dans ta lutte et tu en sortiras vainqueur. Ne pense pas que le ciel te tombera dessus. Sinon tu risques de succomber avant que ce Corona ne t'atteigne. Lui dit son grand frère.
- Grand frère, imagine un peu, même les hommes vivant dans les pays puissants tels la Chine, l'Italie, les Etats-Unis et autres tombent comme des mouches face à ce virus, que peut faire l'Afrique dont les conditions sanitaires sont si précaires? L'interrogea sa sœur.
- Je comprends ta peur ma petite chérie. Il est vrai, ce virus est mortel et sa propagation peut être aussi rapide s'il y a manque de vigilance. Cependant, ce virus peut être facile à éviter si l'on respecte les mesures dites « mesures

barrières » : lavage fréquent des mains à eau propre et au savon ou utiliser du gel hydro-alcoolique, éviter de se serrer les mains en se saluant, prôner la distanciation sociale au moins d'un mètre lors de nos échanges verbaux, mettre toujours des masques lors des sorties si elles sont nécessaires, et éternuer ou tousser dans le pli du coude en utilisant le mouchoir jetable et à usage unique, et il faut aussi éviter d'être là où il y a d'attroupement. Aussi, en cas de sensation symptomatique telle la toux sèche accompagné de fièvre, il faut, sans hésiter, appeler le numéro d'urgence. Papa est encore dedans? Termina-t-il en lui posant la question.

- Il est sous la douche, lui répondit Lydie.

Soudain, son père sortit aussi de la douche et dit:

- Bonjour mon fils. Étant sous la douche je t'ai écouté. Donc mon fils, on peut être épargné de cette maladie simplement en respectant ce dont tu viens de citer ?
- Justement papa. Tu as tout compris, ce sont des gestes simples mais très précieux pour sauver des vies. Lui répondit Bassabé.

Sa mère qui, assise à quelques mètres de là, feignit de ne pas se fier à leur causerie jusqu'au moment où Bassabé lui demanda de l'argent pour se faire de forfait internet. Cette dernière demanda à son fils :

- N'as-tu pas de cours aujourd'hui ?
- Non maman. Les cours sont suspendus. Lui répondit Bassabé.
- Qu'y a-t-il encore ?
- C'est à cause de Corona Virus maman. Lui répondit son fils.

Etant illettrée, la maman de Bassabé ne connaissait pas encore ce qu'on appelait Corona Virus et ignorait totalement le ravage que cette maladie faisait dans le monde. Elle questionna son fils :

- Corona qui ? C'est le président de quel pays encore ? La fois passée c'est Macron qui était venu et on avait suspendu les cours. Donc toutes les fois que

les présidents d'ailleurs viennent ici, vous suspendez les cours ou quoi ? Avec cette allure comment allez-vous avancer dans les études ?

Lydie, devant ses tasses, laissa tomber la tasse qu'elle tenait en main sur les autres et se mit de rire d'un rire railleur. Stupéfaite, la maman se tourna vers sa fille et la regarda étonnement et dit :

- Qu'est-ce que tu as ? Bassabé ta petite sœur-ci va devenir folle hein ! Dit-elle en retournant le regard vers son fils.

Avec sourire aux lèvres, Bassabé dit à sa mère :

- Maman, elle est en train de se moquer de toi. Corona n'est pas le nom d'un président, mais c'est plutôt le nom d'une maladie très dangereuse qui peut tuer sans tarder. Actuellement, cette maladie est en train de tuer beaucoup de personnes dans le monde. C'est une maladie respiratoire ; elle est comme le rhum mais extrêmement dangereuse que ce dernier. Elle a fait beaucoup de victimes, surtout chez les Blancs et maintenant elle est arrivée dans notre pays à travers les grands voyageurs.
- Mais à quoi cela nous regarde si cette maladie tue les Blancs ?
- Le virus est déjà là dans notre pays maman. C'est une maladie qui n'épargne personne, elle peut tuer l'humain de n'importe quelle race. Il y a déjà beaucoup de personnes qui sont atteintes de cette maladie dans notre pays. Donc nous devons être préventifs en respectant méticuleusement les mesures dont je venais de citer.
- D'accord mon fils, c'est entendu. Fit-elle en remettant un billet de 500 francs à son fils.

Bassabé, sans mot, sort et se dirigea vers une boutique situant à quelques mètres de là. Vite fait, il fit le transfert de crédit et souscrivit à un forfait internet. Quelques jeunes de son quartier étaient assis sous l'arbre devant ladite boutique en train de discuter sur le sujet concernant le Corona Virus. Bassabé s'approcha de ces jeunes et se mit à les écouter religieusement. Les arguments étaient diversement donnés par ces jeunes : chacun essaie d'apporter ce qu'il avait reçu comme information,

qu'elle soit justifiable ou non. Certains soutinrent que ce virus serait le résultat des expériences inconscientes des scientifiques obsédés par les désirs narcissiques, les cloitrant dans leur manque d'humanisme, les amenant à ignorer l'interpellation de Rabelais comme quoi : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». D'autres soutinrent que c'était Dieu qui agissait contre les comportements des humains, raison pour laquelle il envoya ce virus leur faire part de sa colère. Un jeune le nommé Abdallah soutint cette thèse en s'appuyant sur l'exemple d'un verset biblique notamment 2 Chroniques chapitre 7 verset 13 à 14 :

- Moi je ne suis pas du tout étonné de ce qui se passe. C'est le glas de la cloche apocalyptique qui est en train de retentir. Les humains doivent revenir à Dieu, Maître Suprême de l'univers. Et, je crois que si Dieu n'est pas mis au premier plan, toutes ces mesures prises par les gouvernants ne serviraient à rien. A ce niveau, Bassabé voulait intervenir, mais quelque chose de plus fort que lui l'avait retenu. Toutefois, un des jeunes nommé Mbarga intervint sous le même angle de cogito de Bassabé:
- Ecoutez les amis, ne restons pas prisonniers de nos cellules grises ; ne laissons pas l'ignorance nous tuer. Le même ciel dont vous faites allusion nous dit aussi de nous protéger avant qu'il ne nous protège. Nous sommes des jeunes et nous devons être des remparts contre ce virus. Je pense que depuis les premiers cas enregistrés dans notre pays, le gouvernement a bien fait de prendre à temps des mesures préventives contre cette pandémie, quitte à nous maintenant de l'aider à empêcher la propagation de ce virus dans notre pays. Alors, nous devons respecter ces mesures afin de nous protéger et protéger les nôtres. C'est la négligence qui a aujourd'hui occasionné des milliers de morts dans les pays occidentaux. Alors, moi je trouve : « Mieux prévenir que guérir ».

Timide de nature, Bassabé ne put dire un mot jusqu'au moment où le débat ne devint que brouhaha. Il les quitta.

Quelques jours passèrent et la situation alla grandissante. On dénombrait quelques centaines de cas positifs du Corona virus. Des mesures draconiennes et restrictives avaient été prises par le gouvernement pour empêcher la propagation

dudit virus : état d'urgence sanitaire et couvre-feu, la fermeture de toutes boutiques hormis celles vendant des produits de premières nécessités, fermeture des maquis, restaurants, bars et tout lieu susceptible de regrouper plusieurs personnes et le port obligatoire de masque. Rentrée plus tôt du marché où elle vendait ses marchandises, la maman de Bassabé parut toute maussade. Lorsque sa fille remarqua cette mélancolie, lui demanda :

- Qu'as-tu maman ? Tu as l'air mécontente.
- Ma fille, les policiers nous ont brutalisées et ont même arraché nos marchandises parce que nous n'avions pas porté le « cache-nez ».
- Maman je t'avais bien prévenue que les marchés seront fermés à partir d'aujourd'hui et tu ne m'as pas écoutée. Nous devons supporter et rester à la maison pour éviter d'être contaminés. Lorsque tu veux sortir, il faut toujours porter ton masque pour ta sécurité sanitaire.

Bassabé apparut au moment où sa sœur et sa mère échangeaient. Il déposa, à l'entrée de la cour un kit de lavage des mains que distribuait une compagnie théâtrale dont il fut membre et remit à sa mère et à sa sœur, chacune un « cache-nez ».

- Maman la situation devient gravissime. Si nous ne prenons pas des précautions, ça sera de la catastrophe. Corona est une maladie mortelle mais facile à éviter. Il suffit juste de respecter les mesures barrières tels les actes usuels d'hygiène qui sont d'une précieuse protection contre ce mal. Maintenant prenez bien soins de vous. Et, si vous voulez sortir n'oubliez pas de porter votre masque au risque d'être arrêté par les forces de l'ordre, car le port de masque est obligatoire. Je dois maintenant rejoindre les autres pour sensibiliser nos concitoyens.

Les yeux rivés son grand frère en train de partir, Lydie fixa son dos d'un regard attentionné, semblable à une femme encourageant son mari guerrier en partance pour le combat. Elle se mit à interpréter la chanson d'un artiste musicien :

- *Si on a survécu,*

C'est que l'on survivra.

Toutes les pentes tordues

Sûr l'on surmontera.

Africain à dos amer

Entre les années des guerres.

Entre ombre et lumière,

Entre vents et poussières.

Entre la démagogie de dirigeants

Et les coups bas de toubabous

Entre l'ignorance des habitants

Et les mensonges des marabouts.

Le silence de la cour

Ou le calme des montagnes.

Les coups des autorités vautours

Ou les cantiques des campagnes

Entre la faim, la famine, l'exode ou l'exile.

Traverser le désert à pieds ou parfaire les îles.

Peu importe tous ces maux

Seul Dieu a le dernier mot

Peu importe ce fléau

Seul Dieu a le dernier mot

On se relèvera

Et repartira.

On se reconstruira

Et on rebâtira

Le sourire, inchallah on le retrouvera

Déconfinement, inchallah il y en aura...